

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Romain de SAINT-AME

Divers genres d'apologétique

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 225-229

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Divers genres d'apologétique

C'est l'art, — divin ou humain, — qui crée le beau ; mais c'est la philosophie qui raisonne, qui disserte sur le beau, comme elle le fait pour le vrai et le bien. Il convient donc de ramener *l'apologie* du christianisme *par l'esthétique* à l'apologétique philosophique dont il a été parlé dans notre précédent article.

I

Ce nouvel aspect de l'apologétique chrétienne fut brillamment exposé pour la première fois, il y a un siècle révolu, par un écrivain de génie, Chateaubriand. A lui semble revenir tout entière la gloire de la découverte de cette nouvelle arme défensive et conquérante du catholicisme. Assurément, la beauté de l'Évangile, la beauté morale de la doctrine catholique, la beauté sociale, disciplinaire, liturgique de l'Église, de ses institutions, de son culte, n'ont passé inaperçues dans aucun des âges antérieurs à cet éminent publiciste. Toujours, à travers tous les siècles, depuis l'heure bénie où notre Maître adorable ouvrit ses lèvres pour répandre sur le monde son enseignement sublime, toujours il s'est rencontré, et en grand nombre, des âmes ravies qui se sont écriées : « *jamais homme n'a parlé comme Celui-ci !* »

Cependant, à ma connaissance, jamais la pensée n'était venue — soit aux apologistes primitifs, soit aux

Docteurs de l'Eglise, soit aux théologiens scolastiques, soit aux prédicateurs qui se sont créés un nom dans l'éloquence sacrée, — de faire valoir spécialement ce côté apologétique de la vérité chrétienne. Jamais, surtout, ils n'eurent la pensée de l'exposer en corps de doctrine. Parcourez nos grands sermonnaires classiques, cherchez-y bien, vous n'y trouverez aucune instruction, aucune page consacrée à faire voir et aimer la beauté de nos dogmes, de notre morale ou de notre discipline ecclésiastique. Sans doute, cette beauté se révèle à nous après tel sermon de Bossuet ou de Bourdaloue, mais indirectement, sans qu'ils y aient visé.

A mon sens, l'on a trop peu exploité, même après le *Génie du christianisme*, ce riche filon de notre trésor religieux. Chateaubriand n'était ni théologien, ni philosophe, ni profond érudit ; et, de plus, il publia fort jeune encore l'œuvre retentissante qui ramena, au sortir de la Révolution, l'amour et le respect des peuples vers l'Eglise. Rien de surprenant donc si ce grand homme ne traita que d'une façon assez superficielle cet admirable sujet. Il aurait fallu le reprendre à nouveau, l'exposer et le développer avec plus de science, de théologie et de critique. Restait, par conséquent, une importante et belle œuvre à faire : nous l'attendons encore.

II

L'apologie du catholicisme par l'esthétique peut se ramener à cet argument fondamental :

La vérité est seule vraiment belle, seule capable de produire la beauté. — Ainsi en est-il dans l'ordre religieux et moral aussi bien que dans l'ordre physique et sensible.

Or, entre tous les systèmes religieux, le catholicisme est seul vraiment, intégralement beau ; seul, il produit dans les arts sacrés, la beauté idéale, la beauté parfaite.

Donc, il est le seul vrai. — Les autres religions pourront avoir quelques traits de beauté à raison des parcelles de vérité qu'elles ont heureusement gardées.

Nul esprit droit, nul esprit doué de bon sens et quelque peu versé dans la métaphysique, ne contestera le principe énoncé ci-dessus : la vérité est seule vraiment belle. Ce n'est pas d'hier, en effet, que date cette admirable définition : « le beau est la splendeur du vrai. » On connaît aussi cet aphorisme du poète :

Rien n'est plus beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Mais, dit Montaigne, « l'homme se pipe à la mineur » Il veut signifier par là que la seconde proposition du syllogisme est trop souvent la pierre d'achoppement où nos raisonnements vont se buter.

Démontrer que le catholicisme est parmi tous les systèmes religieux, le seul vraiment beau, le seul susceptible de créer la beauté supérieure : telle est la noble tâche de l'apologétique chrétienne sous le point de vue esthétique. Combien cette tâche est ardue, il n'est pas malaisé de le comprendre. Et les objections, quelques-unes spécieuses et redoutables, se présentent en foule pour battre en brèche notre ouvrage.

Comment prouver péremptoirement que l'art chrétien prédomine dans les lettres, l'architecture, la peinture, la musique ? D'autant plus que la beauté des choses, absolue en elle-même, dépend quant à l'appréciation, du goût, du tempérament, de l'éducation intellectuelle ou morale de chacun. Tel style plaît à celui-ci et déplaît à celui-là. Tel tableau de grand maître enchante et ravit un connaisseur et laisse l'autre indifférent et froid. Si donc le beau est, sinon en droit, du moins en fait, quelque chose d'excessivement subjectif, comment en discuter ? Et si l'on en discute, comment arriver à convaincre son adversaire de la supériorité

de telle œuvre d'art sur telle autre ? Comment lui faire reconnaître que son goût est dépravé, qu'il prend la

laideur pour de la beauté, le médiocre pour du parfait ?

III

Dans les comparaisons à établir entre les œuvres artistiques des différents cultes, il est requis, en outre, de tenir compte du degré de civilisation des peuples, des moyens dont ils disposent, de l'état social dans lequel ils vivent.

Il est évident que l'on ne peut demander à des barbares, à des sauvages convertis à l'Évangile l'habileté, la perfection artistiques des nations civilisées, encore attachées au paganisme.

Il est évident aussi, qu'aux époques troublées par des guerres et des révolutions, les arts ne fleuriront pas comme en temps de paix, nonobstant tous les efforts que peut faire l'Église.

Il est évident, enfin, qu'une société pauvre, ou persécutée, comme celle qui devait s'envelir dans les profondeurs des catacombes, ne peut songer à exceller dans les lettres et les arts : force lui est d'attendre pour cela des jours meilleurs.

De plus, pour porter un jugement équitable dans cette esthétique comparée des diverses religions, il est nécessaire pour être logique, de s'en tenir exclusivement à ce qui relève du culte ; par exemple, de s'en tenir uniquement à la liturgie sacrée, aux livres sacrés, aux chants sacrés, à la poésie sacrée, à l'éloquence sacrée. Ainsi l'apologiste chrétien n'a pas à prouver que l'éloquence de nos prédicateurs qui se sont acquis un renom dans la chaire l'emporte sur celle des tribus de l'agora ou du forum, non ; sa tâche, sur ce point, consiste simplement à faire voir que nos orateurs sacrés sont

généralement plus parfaits que les prédicants luthériens ou calvinistes, que les marabouts mahométans, que les popes russes, que les prêtres de Jupiter ou de Bacchus, si tant est qu'ils ouvrirent la bouche pour instruire les foules.

Si donc un fervent disciple des anciens met nos littératures et nos arts modernes au-dessous des littératures et des arts antérieurs à notre ère, nous pouvons sans crainte lui concéder là-dessus tout ce qu'il voudra. Pourquoi ? parce qu'il ne se place pas sur le terrain purement religieux. Vous comparez, répondrons-nous, le profane au profane : l'Eglise, les religions sont ici hors de cause, et vous hors du sujet.

IV

Supposons maintenant la supériorité esthétique du catholicisme indiscutablement démontrée par l'apologétique. Cette démonstration aura-t-elle une influence considérable sur les esprits ? Sur certains esprits, oui ; sur le plus grand nombre, je ne crois pas. Car le beau, pour exercer une salutaire influence sur l'homme doit être vu, contemplé, admiré, plutôt que démontré. Une âme bien faite assistant à nos cérémonies liturgiques bien exécutées, à nos saints offices pieusement célébrés, sera incomparablement plus touchée que par la lecture de savants ouvrages établissant notre supériorité dans les arts sur toute autre religion.

Il ne faudrait pas, néanmoins, négliger tout-à-fait ce délectable et magnifique côté de l'apologétique chrétienne. Il ne faudrait pas négliger de montrer dans l'Eglise catholique l'Institutrice par excellence du Beau, comme elle l'est du Vrai et du Bien. N'oublions pas qu'il existe mille sentiers divers par où les âmes de bonne volonté reviennent à Dieu : ce serait grand dommage que d'en laisser un seul sans l'aplanir.

Rom. de St-Amé